



© PREVOST Vincent / hemis.fr

des apprenants dans une langue étrangère, surtout dans une perspective « communicactionnelle² ».

Cet article veut réhabiliter le laboratoire de langues et lui redonner la place incontournable de lieu d'enseignement, lieu d'apprentissage et lieu d'interactions car, avec le développement des ordinateurs et des logiciels éducatifs, dans les centres de ressources depuis les années 1980, l'oral en langues est géré dans une logique d'auto-apprentissage sans la présence de l'enseignant.

Dans ce lieu multifocal, les activités ou exercices peuvent être organisés selon trois axes : on peut reprendre ce qui a

été fait en classe précédemment, travailler sur des supports qui seront exploités en classe après le labo et faire des activités ou des exercices spécifiques au labo.

En termes de capacités langagières, le labo permet de travailler les cinq capacités mais surtout la compréhension de l'oral (CO) et la production orale (PO) en interaction et en continu.

Compréhension orale

Pour des niveaux faibles après une écoute globale (avec QCM, vrai/faux, etc.), une écoute sélective permettra de repérer et de noter les différents éléments d'un dialogue ou de petits do-

« Des apprenants interconnectés, travaillant en collaboration autour d'une tâche commune. »

cuments sonores ou vidéos (annonces, infos, publicités...). À partir du niveau B1, on abordera la prise de notes à partir de supports variés plus ou moins longs permettant échanges et débats. Dès le début de l'apprentissage, les exercices d'audition et de discrimination de la prosodie et des sons du français confondus selon l'origine linguistique des apprenants sont indispensables. Enfin le labo permet l'étude des variations sociales du langage et celles du français de la francophonie.

Production orale

La production orale peut être abordée au labo sous toutes ses formes : dirigée, semi-dirigée, libre pour développer la fluidité verbale.

Avec la production dirigée, les apprenants s'approprient dialogues, chansons, poèmes, textes littéraires ou non. Dans les dialogues à deux voix, l'interaction prof-apprenants permettra un jeu plus naturel. Il est indispensable aussi de pratiquer régulièrement la lecture à haute voix, soit en décalé par rapport au locuteur, soit en synchronie avec lui.

Pour la production semi-guidée, on citera tous les exercices à partir de structures morphosyntaxiques (substitution, transformation) ainsi que les exercices « fonctionnels » (les « canevas » d'Archipel) où l'apprenant trouve la formulation linguistique correspondant à un acte de parole donné. On inclura aussi l'entraînement lexical (préfixations ou suffixations, par exemple). Le labo permet de travailler la prononciation, c'est-à-dire le rythme, l'accent, la syllabation et les phénomènes spécifiques de la liaison, de l'enchaînement, les phonèmes difficiles selon les nationalités et les intonations expressives (hésitations, conseil, surprise...). Au-delà du mot, on travaillera la phrase et les textes, et ce

d'autant que le niveau des apprenants est plus avancé.

Enfin, il est intéressant de proposer chaque séance une activité développant la spontanéité verbale où chaque apprenant réagira personnellement à une question donnée.

Interactions et correction

Bien sûr, le labo est un lieu où l'on travaille l'acquisition du code phonographique, le français ayant un rapport complexe entre ses deux codes. Les apprenants doivent acquérir pour chaque son les graphèmes plus ou moins difficiles selon leur niveau en français. Ils devront écrire ce qu'ils entendent (du texte à trous à la dictée classique).

L'interaction était une des premières fonctions du laboratoire de langues, étroitement liée à la nécessité de correction. Le fait de pouvoir écouter directement et de pouvoir intervenir en fonction d'erreurs repérées, généralement et génère toujours, nécessairement une interaction amenant l'enseignant à dialoguer avec l'apprenant. Si ce type d'interaction reste essentiellement horizontal, enseignant-élève, l'arrivée d'un pilotage informatique a amené de nouveaux types d'interactions : on peut mettre ensemble deux apprenants et créer un binôme dialoguant via leur micro-casque. Ces binômes peuvent se faire par nationalité, niveau, affinité ou totalement de manière aléatoire. On peut aussi organiser des groupes d'apprenants interconnectés, travaillant de manière collaborative autour d'une tâche commune... ceci sans déplacement, sans bruit et sans contraintes.

Les réflexions évoquées ci-dessus ainsi que les quelques exemples d'activités montrent à l'évidence que le labo de langues doit continuer à vivre. Il reste un outil indispensable pour le développement de l'oral dans l'enseignement/apprentissage des langues. ■



© Thierry FARGUET / BICHSEL

1- AAC (Audio-Actif-Comparatif) : acronyme utilisé

depuis toujours par les concepteurs de laboratoires.

2- Selon le terme de C. Bourguignon.